

Pusher III, l'ange de la mort

Nicolas Winding Refn



Lundi 29 janvier 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: DK, 2005, Coul., DVD, 104', vo st fr

Interprétation: Zlatko Burić, Marinela Dekic, Slavko Labovic, Ilyas Agac

Milo, un trafiquant de drogue serbe, suit une thérapie de groupe pour soigner sa toxicomanie. Tandis qu'il s'occupe du banquet pour les 25 ans de sa fille, il doit aussi veiller à ses affaires en cours.

Dans ce troisième volet de la trilogie, Refn joue avec tous les codes du genre, et passe d'un même souffle de la comédie mélancolique au drame le plus cru et le plus abject.

Une entrevue de Russ Fischer avec Nicolas Winding Refn, traduction par Cerise Dumont, membre du comité du Ciné-club universitaire
Pusher (1996) a commencé comme l'un des innombrables films de truands du milieu des années 90, dans le sillage de Tarantino. En 2004, quand il a fait son improbable retour dans les rues criminelles de Copenhague, les idées [de Refn] sont allées encore plus loin. Les suites *Pusher II: du sang sur mes mains* et *Pusher III: l'ange de la mort* représentent le refus du réalisateur de se laisser submerger par une mythologie de gangster.

Russ Fischer, CHUD.com: Après une décennie, pourquoi êtes-vous retourné à Pusher et à ce sujet?

Nicolas Winding Refn: Il y a une réponse très simple: je devais un million de dollars. C'est tout. J'étais tellement endetté! Pour m'en sortir très rapidement et ne pas être hanté le reste de ma vie, je devais trouver quelque chose que je pourrais facilement financer et dont je savais qu'il aurait un attrait international. Je me suis donc forcé à retourner au premier [*Pusher*] - quelque chose que j'avais toujours juré de ne jamais faire. Mais je pense que mon refus venait aussi de ma peur de ne pas pouvoir faire mieux que le premier.

R.F.: En castant et en travaillant avec des criminels, avez-vous vu une conscience grandissante chez eux, au fur et à mesure que les films progressaient?

N.W.R.: Les gens avec qui je travaillais avaient déjà cette conscience d'eux-mêmes je pense, et ils pouvaient regarder leur vie de l'extérieur, ou avec un point de vue différent. Mais encore une fois, ces films n'ont pas été faits pour les juger. Ils n'étaient pas faits pour juger qui que ce soit, je ne fais pas de films moraux. Ils sont plus réalisés dans une sensibilité de voyeur, en utilisant la caméra comme un œil.

R.F.: Avez-vous écrit les deux à la fois?

N.W.R.: Oh oui. J'étais tellement sous pression à cause de l'argent, je pense que j'ai écrit *Pusher 2* en deux semaines, peut-être un mois. Et puis une semaine pour faire *Pusher 3*...

J'étais si désespéré!

R.F.: En dépit de cette gestation rapide, il y a une réelle distinction entre les films, qui se poursuit également visuellement.

N.W.R.: Je pense que ça tient beaucoup aux personnages. La trilogie a été conçue comme un concept de télévision, avec pour toile de fond le monde criminel. C'est un environnement très fermé, il y a des gens qui bougent dedans, et ça construit une narration très épisodique.

Ce qui était crucial pour moi, c'est que chaque histoire soit différente des autres. *Pusher* parlait d'un homme qui se rend compte qu'il n'est pas capable de montrer ses émotions, et cela cause sa chute. *Pusher 2* est sur un homme qui a désiré l'attention de son père, et se rend compte qu'il doit le tuer. *Pusher 3* sur un roi qui perd son empire, et sur sa tentative de le récupérer au détriment de son humanité.

R.F.: La fin de Pusher 3 est assez apocalyptique.

N.W.R.: C'était très important pour moi à ce moment-là. Dans le premier film, les personnages avaient une sorte d'attitude de «vivre vite, mourir jeune», une forme de glorification que je trouve ridicule. Donc, pour moi, la partie 3 était très importante pour affirmer le contraire de ce qui est habituellement raconté par les médias au sujet du crime.

Je crois qu'en tant que cinéaste, j'ai une obligation morale, sans essayer spécifiquement de transmettre un message. Quand vous faites cela, cela devient simplement politique. Et ce que l'art peut faire que les politiciens ne peuvent pas, c'est inspirer les gens à penser.

R.F.: Les trois films Pusher ont une dédicace. Pouvez-vous les expliquer?

N.W.R.: Chacun de mes films est dédié à quelqu'un dans ma vie qui a fait partie de quelque chose en moi, surtout *Pusher 2*. Le premier est dédié à mon oncle. Le second est dédié à M. Selby, qui me manque tous les jours. Il m'a aidé à faire *Fear X*, qui était une expérience très compliquée, mais très fructueuse pour moi. Et *Pusher 3* est dédié à un réalisateur danois nommé Poul Nyrup, qui a fait des genres de films d'exploitation très étranges dans les années 60. Il a utilisé des gens de la rue pour faire des films de jeunesse avec de la musique rockabilly. Il a été hué et moqué, et vous ne pouvez même plus trouver ses négatifs aujourd'hui. Ces films étaient formidables! Ils étaient projetés partout dans le monde, mais au Danemark, [Nyrup] a été ignoré.

J'ai été si triste quand j'ai appris que ses négatifs avaient été perdus que j'ai voulu lui rendre un hommage durable.

Source: <http://www.chud.com/7195/exclusive-interview-nicolas-winding-refn-pusher/>



Prochain film du Ciné-club:

Bænken / The Bench, Per Fly, 2000

5 février à 20h, Auditorium Ardit